

QUELQUES MOTS PRONONCÉS PAR M. PAUL SAUZET, AU SUJET DE LA MORT DE
M. VICTOR THIOLLIÈRE.

M. Victor Thiollière appartenait, comme membre titulaire, à l'Académie de notre ville. Voici en quels termes M. Paul Sauzet, président, annonçait à la Compagnie la perte qu'elle venait de faire en la personne du savant et regrettable académicien :

« Les deuils se succèdent dans notre Compagnie. Nous payons, à la dernière séance, un tribut d'hommages à la mémoire de M. Alexandre de Humboldt, l'un de nos plus illustres associés, qui s'est éteint plein de jours et de gloire. Une perte plus intime et plus imprévue vient nous affliger. Cette fois, celui qui est frappé à nos côtés est un de nos confrères titulaires, de nos concitoyens fidèles, de nos amis de tous les jours ; et il nous est enlevé dans la vigueur de l'âge, au milieu du plein épanouissement de toutes ces forces du corps et de l'intelligence qui semblent promettre un long avenir. C'est un de ces coups foudroyants qui s'adressent de préférence aux plus riches natures et paraissent vouloir briser les organisations les plus puissantes avec plus de rapidité que toutes les autres, comme pour confondre les fiertés de notre sagesse par de douloureux contrastes et de redoutables avertissements.

« L'épreuve ne pouvait être plus amère, car elle tranche une de ces vies pures et laborieuses qui ne connurent jamais ni une ambition, ni un ennemi, et qui s'écoulaient tout entières dans l'honneur et la paix, sans rechercher d'autres plaisirs que les actions généreuses, d'autre gloire que les savantes découvertes.

« M. Victor Thiollière possédait (et il était peut-être seul à l'ignorer), tous les caractères de la vraie science, l'amour du travail qui la prépare, la persévérance qui la mûrit, l'élévation d'esprit qui la couronne, la bienveillance qui en fait le charme, la modestie qui en double le prix. Cette modestie fut poussée jusqu'à l'excès : elle le rendit quelquefois injuste envers lui-même, timide envers le public et même envers des confrères qui l'ont tous aimé ; mais si elle a pu nous priver de quelques manifestations solennelles, elle ne fit jamais rien perdre à la science ; ses lumineux écrits, ses consciencieuses recherches l'ont noblement servie ; il lui consacrait son temps, sa belle intelligence, son honorable fortune. Il aimait surtout à associer son pays aux efforts et aux fruits de son incessant travail ; il se plaisait à appeler le concours des artistes lyonnais, à vous offrir à vous-mêmes de riches et précieux dessins.

« Ses infatigables explorations traçaient chaque jour de nouveaux sillons dans le domaine de la géologie, si vaste, si profond, si supérieur par son utilité pratique à tous les rabaissements des préjugés vulgaires. La mort seule l'a interrompu. Ses dernières heures ont dû être douloureuses : la tendresse de ses parents les a adoucies, la religion les a consolées. Il meurt pleuré des siens, aimé de tous ceux qui le connurent, estimé de la cité, regretté par les Compagnies savantes où sa mort creuse un vide difficile à combler. Il laisse parmi nous le suave parfum d'une vie sans tache et sans relâche, paisiblement active et modestement féconde. Son souvenir nous reste comme un de ces rayons dont la douce clarté pénètre d'autant mieux l'âme qu'elle n'emprunte rien aux vains éblouissements d'un ambitieux éclat et qu'elle s'allume sans cesse au foyer toujours serein de la science et de la vertu. »

CHRONIQUE LOCALE.

— La ville si agitée par le passage des troupes qui allaient en Italie est rentrée dans son repos ; pendant quelques jours on ne voyait que régiments